

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

**Abonnements**

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

**Rédaction & Administration**  
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Harden rentre en scène. Une fois de plus il change sa manière. « La guerre est une erreur... finissons-en et organisons la paix », dit-il!!! — Le discours du chancelier : mensonges et fanfaronnades. — Sur les fronts.**

Maximilien Harden qui ne compte plus ses avatars, vient, une fois encore, de changer d'attitude. Rappelons sommairement les transformations passées :

Il y a vingt mois, alors que les Allemands, fourbes et hypocrites, commençaient déjà à excuser leur félonie par une campagne de mensonges, Harden, rappelait ses compatriotes à la pudeur.

Cessons de nous excuser. Cette guerre est bien notre œuvre ; nous l'avons voulue. Elle était nécessaire. Notre peuple étouffe dans nos frontières. Il nous faut des terres et de l'espace. C'est le droit des grandes puissances d'absorber les petits Etats qui n'ont aucune raison d'être.....

Jolie théorie, en vérité ! C'était pourtant celle qu'affichait insolemment le fougueux polémiste.

C'est qu'alors on ne mettait pas en doute, en Allemagne, la foudroyante victoire ; le succès devait justifier toutes les infamies. Qui donc, après le triomphe, oserait demander des comptes aux Germains, maîtres du Monde ?

Puis ce furent les surprises pénibles de la Marne, de l'Yser, et l'immobilisation dans les tranchées. Le peuple allemand désillusionné témoigna d'une certaine lassitude et d'une inquiétude légitime.

Harden se fit plus conciliant. Il conseilla aux dirigeants de Berlin de songer à la paix pendant que l'avantage était encore du côté des Barbares. Il donna à entendre que si Guillaume laissait passer l'heure favorable, l'avenir serait inquiétant pour les Germains....

Cette campagne était dangereuse. On y remédia par un moyen radical : le journal d'Harden fut supprimé et on pria le polémiste d'aller faire... un tour à l'étranger !

L'encombrant personnage trouva son chemin de Damas. Rentré en Allemagne, il reprit sa violente campagne contre les Alliés. La Victoire ne lui semblait plus douteuse. Elle était assurée aux empereurs de proie. Ils pouvaient donc se montrer grands et généreux. Le moment était favorable à une entente. La France pouvait obtenir de Guillaume des conditions de paix acceptables. Elle avait la possibilité de mettre fin à la terreur avant que les Germains aient conquis toute l'Europe !... Pour elle la gloire si elle acceptait le beau rôle de médiateur... mais la « saignée » complétée, si elle résistait aux suggestions leutonnies.

La France préféra la saignée au malheur des peuples !... Et la lutte reprit acharnée, pleine d'espoir pour les Alliés.

Les rodomontades d'Harden avaient manqué leur but... Alors l'incorrigible publiciste, une fois encore, change sa manière. Il publie, dans la *Zukunft*, un article qui est bien un véritable cri de détresse :

Malgré des victoires innombrables, malgré le fait que notre pays est libre d'ennemis, que nos armées occupent un territoire aussi vaste que l'Angleterre, malgré tout cela, nous croyons que la guerre est un cruel malheur, dont la répétition doit être empêchée par tous les moyens.

L'hypocrisie des Barbares s'étale là dans toute sa hideur. En dépit du succès certain (?) l'Allemagne veut bien tendre la main à ses victimes, parce

que « la guerre est un cruel malheur » ! Qui donc Harden espère-t-il convaincre ? Si l'Allemagne croyait à la Victoire, elle s'empresserait d'achever ses adversaires pour voler leur territoire et leurs richesses. De cela l'univers ne doute point. Si les Teutons cherchent le moyen de mettre fin au conflit, c'est, simplement, qu'ils commencent à entrevoir le juste châtiement de leur crime.

Malgré la phrase prononcée par hasard, mais suffisamment regrettée du chancelier, à propos du « chiffon de papier », nous désirons que les traités soient respectés et que les droits des forts et des faibles soient laissés intacts.

Le bon apôtre qui, il y a vingt mois, écrivait : la violation de la Belgique était nécessaire. Les droits des petits Etats n'existent pas. Le jour où notre Victoire sera assurée, le monde entier s'empressera d'approuver notre conduite... ce triste sire parle, aujourd'hui, du respect qu'on doit aux traités. Comme fourberie on ne peut trouver mieux.

Puis, le loup se fait agneau : Venons à la conclusion que la guerre était une erreur, faite, non par un seul, mais par tous (quoique inégalement par tous), et on trouvera l'Allemagne prête à organiser la paix de l'Europe. L'heure est venue, pour le kaiser et le chancelier de dire le but de la guerre.

Nos ennemis ont peur que, après la guerre, l'Allemagne continue à s'armer et à préparer d'autres guerres. Ce serait là un attentat contre la loi du monde qui mettrait tous ceux qui signeraient la paix avec nous dans un danger mortel. Cela ne sera jamais.

Cette guerre a été une erreur pour l'Allemagne... parce que la défaite apparaît inévitable aux Vandales. C'est pourquoi le kaiser et son chancelier sont « prêts à organiser la paix ». Et pour mieux encourager les Alliés, on leur promet de ne pas recommencer !!!

L'Allemagne qui respecte le droit des gens, comme les traités, serait incapable de préparer une revanche qui constituerait un attentat contre LA LOI DU MONDE !

C'est la promesse d'un assassin qui, pour sauver sa tête, serait prêt à toutes les promesses qu'on exigerait de lui !

Enfin Harden est pressé : Finissons-en et organisons la paix. Faute de silence sur le désir de paix, montrait une faiblesse de notre part. L'Allemagne a appris les mystérieuses voies de la Providence.

L'Allemagne est forte et c'est pourquoi elle parle de paix !

Harden se... moque vraiment d'une façon exagérée des Alliés. Un peuple qui depuis vingt mois multiplie les crimes les plus atroces. Un peuple qui brûle, qui assassine, qui massacre, qui égorge, qui noie vieillards, femmes, enfants... parce qu'il supposait que le succès lui assurerait l'impunité, ne peut se résoudre à solliciter la paix que lorsque la peur l'étreint.

Harden peut chercher à cacher ce sentiment sous des phrases creuses et grandiloquentes, il ne parviendra pas à masquer la lâcheté de ses compatriotes.

Lâches, ils le seront de plus en plus au fur et à mesure que la supériorité des alliés s'affirmera davantage !... La paix, souhaitée par Harden, viendra à son heure, quand la victoire des Alliés sera définitive !

M. Bethman-Hollweg a enfin prononcé le discours depuis si longtemps annoncé. Vainement il attendait la chute de Verdun qui aurait permis de claironner à l'univers la puissance croissante de l'Allemagne. Nos poilus s'obstinant à opposer aux reîtres de Guillaume une barrière infranchissable, le chancelier a dû graver quand même les degrés de la Tribune... après avoir modifié le thème de sa harangue.

Certes, il est encore question de victoire là-dedans, mais le mot sonne faux et il n'est point difficile de deviner l'angoisse de nos ennemis au milieu

des fanfaronnades de l'homme de confiance du Kaiser.

Le point capital du discours est un odieux mensonge : l'Allemagne n'a pas voulu la guerre ; elle s'est bornée à se défendre. Peut-être en avançant cette impudente contre-vérité, le Chancelier avait-il surtout le désir de calmer l'opinion inquiète et sourdement révoltée du pays. Nulle possibilité de rendre le Kaiser et le parti militariste responsables de la situation lamentable des Germains, puisque la guerre a été voulue par les Alliés !... Cette hypocrisie trompera peut-être les Barbares qui ne voient les événements qu'à travers les communiqués mensongers de Wolff. Mais qui donc, dans le monde, sera dupe de la fourberie grossière de M. Bethman-Hollweg ?

Ce dernier a ajouté que l'Angleterre voulait la lutte jusqu'à l'anéantissement du militarisme prussien et il a feint de considérer cette prétention comme une menace plaisante ! La situation militaire des Allemands n'est-elle pas prépondérante sur tous les fronts ?... Et conçoit-on l'audace des Alliés de parler de poursuivre la lutte jusqu'à la défaite de la horde ?

M. Bethman-Hollweg a l'affirmation facile et imprudente ; il tient, c'est évident, à reconforter le pays. Mais qui ne voit combien l'argument du Chancelier est spécieux. Si les Alliés envisagent la nécessité de détruire le militarisme prussien avant toute négociation de paix, c'est que la situation réelle sur les fronts permet vraiment cet espoir. Le Chancelier peut menacer l'entente du sabre allemand, les événements de Verdun sont là qui prouvent l'impuissance définitive de nos ennemis. C'est une simple question de patience et de temps.

« On pourra dire de l'exposé, écrit le *Temps*, qu'il n'y a qu'un discours de plus à Berlin ; mais le ton de cette manifestation verbale laissera l'impression qu'il y a à quelque chose de changé au delà du Rhin et que l'assurance des milieux dirigeants est en baisse. Le mandement de carême du cardinal de Malines, proclamant en face de l'envahisseur la foi de la Belgique entière dans la victoire finale du droit, retiendra en Allemagne même comme une fière fanfare d'espérance comparée à la pénible harangue du Chancelier. »

Aucun changement important sur les fronts.

Au nord de Verdun, l'ennemi a tenté, hier, à Haucourt une très puissante attaque sur deux kilomètres environ. Il a complètement échoué laissant des monceaux de cadavres sur le terrain. Par contre, nous avons marqué une légère avance dans les boyaux et éléments de tranchées de Béthincourt. Sur le reste de la ligne la canonnade reste intense.

Sur le front méridional, la préparation de l'artillerie est également formidable. On peut s'attendre à des combats d'infanterie prochains. Plusieurs engagements se sont déjà produits, tous favorables à nos alliés.

En Russie, le dégel continue rendant les mouvements des troupes très difficiles et impossible le déplacement des canons. Les opérations subissent donc un temps d'arrêt presque complet.

Le correspondant du *Temps*, à Pétrograd, donne une appréciation certainement exacte de la situation d'ensemble des forces allemandes :

Verdun leur a brouillé toutes leurs cartes. Pour cette opération, dont ils escomptaient des résultats décisifs, les Allemands ont prélevé sur leur front oriental des troupes qu'ils ont remplacées par d'autres de moindre qualité, autrichiennes ou allemandes, et l'offensive au nord de Verdun n'a pas réussi, tout en étant très coûteuse. Ils renouvelleront leurs attaques alternatives, tantôt sur une rive, tantôt sur l'autre ; nous sommes bien convaincus que nos lecteurs se rendent parfaitement compte que ce n'est pas cette méthode qui viendra à bout de la résistance de nos soldats ; une rade de forces colonnes ennemies sur tout notre front, seule, pourrait leur donner des inquiétudes ; les Allemands n'ont plus les moyens voulus pour une aussi grosse opération.

A. C.

**Sur le front belge**

Un petit coup de main tenté la nuit dernière sur un de nos postes avancés, près de Stonstrale, a été repoussé par nos feux.

Cet après-midi, actions d'artillerie assez violentes dans les secteurs de Ramscapelle et de Dixmude.

**Mines relevées**

Entre Noordhinder et Maalsuis, vingt-quatre mines ont été relevées et détruites.

**Voilier français torpillé**

Le voilier français *Saint-Hubert*, de Saint-Malo, a été torpillé. L'équipage a été recueilli par le vapeur danois *Livonia*.

**L'heure légale**

La commission de l'enseignement de la Chambre a adopté le rapport de M. Malavielle, concluant à l'adoption de la proposition de loi de M. Honnorat, qui a pour objet d'avancer d'une heure l'heure légale à partir du 10 avril pendant la durée de la guerre.

**150.000 tonnes de blé d'Australie pour les alliés**

Plus de 150.000 tonnes de blé australien ont été vendues aux alliés, principalement à l'Italie, à expédier en avril, mai et juin. On estime officiellement que les derniers recevront un million et demi de livres sterling.

**L'ITALIE EN GUERRE**

Dans la vallée de Camonica et dans les Giudicaries, dans la journée du 5 avril, l'activité de l'infanterie italienne a continué, appuyée par l'artillerie et par des actions de surprise ou par des attaques de vice force.

Les Italiens ont enlevé à Pennemi une position fortifiée au nord-ouest de Praoul (vallée de Daone), la localité de Plaz sur le Ciese, et une haute tour puissamment fortifiée entre le pont de Pluboga et Cima Palone.

Sur les fronts du mont Broi, les ennemis ont été battus et repoussés. Sur le Carso, les Italiens ont infligé aux Autrichiens de sanglantes pertes.

Une escadrille d'avions ennemis a été repoussée. 2 avions ont été abattus par les Italiens.

**L'action russe**

Résumant la récente offensive de l'armée du général Kouroupatkine, que la crue des eaux a arrêtée, le critique militaire de la « Gazette de la Bourse » écrit : « Cette offensive permet aux troupes russes d'améliorer considérablement leur situation stratégique et de sortir des régions menacées par l'inondation. Elle leur a démontré la possibilité de forcer les organisations défensives de l'ennemi réputées inexpugnables et même d'enfoncer le front allemand. Cette offensive a forcé le général Hindenburg à dépenser prématurément d'importantes réserves qu'il dut faire venir d'Allemagne en formations nouvelles. Cette offensive a désorganisé subitement l'armée du général Hindenburg, qui se préparait à donner un formidable coup dès les printemps. Il se voit maintenant forcé d'ajourner sa propre offensive. »

**Les sous-marins russes opèrent dans le Bosphore**

Les sous-marins russes ont coulé près du Bosphore un vapeur escorté par un torpilleur du type *Milst* et ils ont détruit 11 voiliers chargés de charbon.

Un de nos vaisseaux de ligne a bombardé à longue distance le croiseur *Breslau*, qui s'est éloigné rapidement.

**Des troupes allemandes repoussées par nos soldats**

La « Née Himera » apprend qu'un escadron de cavalerie et une patrouille d'infanterie allemande ont pénétré sur le territoire grec et ont occupé deux hauteurs près du village de Potaros.

Après un échange de coups de fusils avec les soldats français, ils ont dû repartir.

**A la frontière roumaine**

Deux des quatre armées bulgares se trouvent maintenant à la frontière roumaine, commandées par le général Tringouloff. La première armée, commandée par le général Theodoroff, se trouve sur le front macédonien ; la seconde, commandée par le général Bojadien, se trouve en Serbie.

**CHAMBRE DES DÉPUTÉS**

Séance du 7 avril 1916

Au début de la séance, M. Deschanel salue la mémoire du colonel Driand, député de Nancy, mort au champ d'honneur.

La Chambre discute le projet de loi, modifiant la limite d'âge des colonels et des officiers généraux. Ce projet fixe les limites d'âge à 59 ans pour les colonels, 60 ans pour les généraux de brigade et 62 ans pour les généraux de division.

M. Maginot combat le projet, que soutiennent MM. Paté, le Ministre de la guerre, Pédoya, Galli.

M. Violette demande le renvoi à la commission. Le renvoi est prononcé par 254 voix contre 218.

Le projet de loi relatif à l'examen des ajournés des classes 1913 à 1917 et des exemptés des classes 1915, 1916 et 1917 est voté.

Un projet prorogant les pouvoirs électifs est voté, ainsi que le projet tendant à instituer des dispensaires d'hygiène sociale et de préservation antituberculeuse.

**SÉNAT**

Séance du 7 avril 1916

Le Sénat vote le projet de loi tendant à accorder une allocation journalière aux victimes civiles de la guerre.

Le Sénat discute le projet de loi sur la taxation des denrées. M. Herriot combat les conclusions de la Commission, hostiles à la taxation ; il soutient le principe de la taxation pendant la guerre.

M. Malvy soutient le projet de la taxation. La suite de la discussion est renvoyée à mardi.

**CHRONIQUE LOCALE**

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS 76 (Suite) fr.

Commune de Montgesty	
Rollés Joseph, Cantonnier.....	3
Rigal Angèle, Café.....	3
Pradié J.-E., Institutrice.....	12
Verdié J.-B., Maire.....	12
Commune de Montlaur	
Liarson Pierre, Curé.....	12
Batut Elodie, Institutrice.....	12
Lolméde Jean, aux Bartsolles.....	3
Commune de Montredon	
Boutaric Auguste, Cultivateur.....	4
Fau Jean-Félix, Curé.....	7
Labarthe Anna, Epicière.....	3
Landes Marie, Propriétaire.....	3
Laviollette Isidore.....	3
Laviollette Rose.....	3
Maspis Germain-Anselme.....	10
Rigal Adrien.....	3
Escoubet Pierre.....	3
Boutillon Honoré, à Pourtant.....	10
Boisson Prosper.....	3 50
Galès, Vve Mendigal.....	3
Gratacap Félix.....	4
Gratacap Germaine (Vve).....	3
Gratacap Auguste.....	3
Suques Albert.....	3
Suquet Joseph.....	3
Verdié Félix.....	3
Raffy Jean-Pierre.....	3
Paramelle Adrien, à Ligonie.....	10
Raufet Lucien.....	3
Ratié Camille.....	3
Rames Jean, à Sournac.....	5
Rames Jean, à Masroux.....	3
Rigalades Théophile.....	3
Donadieu Etienne.....	3
Delbos Germain.....	3
Delbos Gabrielle.....	3
Delbos Albert.....	3
Courdière Noël.....	3
Combénégre Jean.....	5
Carbonet Léopold, Maçon.....	3
Carbonnet Jean-Baptiste, Propriétaire.....	3
Redonès Frédéric, Propriétaire.....	3
Canal Bernard.....	4
Boissonou Justin.....	3
Bonis Eugène.....	3
Auriac Félix.....	3
Lesueur Eugène.....	3
Lherm Ida, Institutrice.....	12
Labro Albert, Propriétaire.....	3
Labarthe Anna.....	3
Labarthe Eugénie.....	3
Lagarde Antoine, Adj. au Maire.....	3

Gratacap Antoine, Propriétaire.....	3
Eric Pierre.....	10
Fraux Germain.....	3
Tellhard Théophile.....	3
Maurel Auguste.....	3
Viguié Henri.....	4
Cratacap Jean.....	5
Courdière, Vve Trinty.....	4
Vizy Baptiste.....	4
Soubrié François.....	5
Ortal François.....	3
Malmartel.....	6
Barbès Christine.....	3
Lachèze Vve.....	3
Izorce Marthe.....	5

Commune de Montalant

Treilles Herminie, Institutrice.....	5
Py Marie, Propriétaire.....	3
Pecheyrand Eugénie.....	3
Lachèze Pauline.....	5
Bouyssy Marie, Propriétaire.....	5
Lépinay (Mlle de), Château de la.....	10
Sarlade.....	5
Larroque Eugénie.....	5
Tournié Marie-Louise.....	5
Barrière Antoine, Fermier.....	4
Treffel François, Fermier.....	4
Vitrac Léon.....	5
Asecours Ephrasie.....	6
Artinasac (d').....	5
Baudet Berthe.....	3
Boudet (Vve).....	5
Bargues Marie.....	3
Barbès Christine.....	3
Cassan Rosa.....	5
Cireal Flavie.....	10
Lavergne Marie.....	5
Lamothe Marie.....	3
Lamothe Antoine.....	3
Lafon Léonie, ép. Monty.....	5
Lachèze Calixte.....	5
Laborie Louise.....	3
Delmas Pierre, Maire.....	10
Delors Marie.....	3
Gambert (Vve).....	3
Gambert Pierre, Tisserand.....	3
Ortal Germaine.....	5
Monty Henri, Menuisier.....	5
Poujade Alfred.....	3
Pouzalgues Marie.....	3
Pouzalgues Germain.....	4
Sélibran Germain.....	5
Tournier Ida.....	5
Delmas Marie.....	5
Fenantrigues, Curé.....	10
Malbec Antoine.....	3
Lafourte Jean.....	3
Delmaire Marie.....	3
Blanc, Vve Lachèze.....	3
Bayle Baptiste.....	6

(A suivre.)

## A PROPOS DES VINS

La livraison des vins à la Commission de réquisition s'effectue avec régularité dans l'arrondissement de Cahors.

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1916, la Commission de réquisition a reçu 1.190 hectolitres, de 222 propriétaires.

25 propriétaires seulement ont refusé le prix fixé par le ministre de la guerre. La Commission leur a donc remis un reçu constatant qu'ils avaient livré leur vin, libres à eux ensuite de porter leurs réclamations devant la justice.

Cependant le prix du vin était assez élevé, à l'époque où la réquisition fut décidée ; le vin était payé, en effet, indemnité de transport et intérêts compris, à raison de 100 francs la barrique.

Depuis, le cours du vin a subi des hausses exagérées et il est évident que le propriétaire qui vend son vin aujourd'hui aux consommateurs au prix de 190 francs la barrique, aurait bien voulu se dispenser de le livrer à la réquisition.

Et cependant, une question de bonne foi se pose : la réquisition avait fixé son prix au lendemain de la récolte, c'est-à-dire à un moment où le cours des vins vendus à la consommation était loin d'atteindre 100 francs !

Donc, toutes protestations, tous les refus opposés au moment de la livraison ne sont pas justifiés et envoient moins les menaces de procès à l'Etat, procès qui auraient eu pour résultat de faire perdre de l'argent à qui les faisaient. Il est vrai que tout le monde n'y aurait pas perdu....

Voici, en effet, un jugement rendu en pareille matière par le juge de paix de Nérac.

Les propriétaires feront bien de méditer les attendus pleins de sagesse, de justice, de bon sens, de ce jugement.

« Attendu que la réquisition n'est pas une vente, mais une prestation qui a le caractère d'un impôt, que, dès lors, la valeur de la denrée requise doit être établie non pas à partir du moment de sa livraison à l'autorité militaire, mais à partir de la date où la réquisition a eu lieu ;

« Attendu que c'est cette dernière date seule qui fixe le transfert de propriété, puisqu'à partir de ce moment le prestataire ne peut plus disposer de la chose requise ; qu'il en résulte que cette chose ne saurait nullement influencer des variations de prix ultérieures ».

rieures dues aux fluctuations du marché commercial ;

« Attendu, au surplus, qu'en tenant compte des mercures établies au moment de la réquisition, il importe de déterminer si ces mercures étaient supérieures ou inférieures aux prix habituels de la denrée, que les années soient déficitaires ou non.

« Attendu, dans l'espèce, qu'il s'agit de vins de la récolte 1914, et que l'année 1914 n'a pas été une année déficitaire ;

« Que la réquisition a eu lieu dans la deuxième quinzaine du mois d'octobre 1915 ; qu'à cette date l'indemnité offerte par l'autorité militaire pour chaque catégorie de vin blanc ou rouge, selon le degré, était supérieure au cours normal des années non déficitaires ; que l'offre de cette indemnité est maintenue.

Et le juge de paix de Nérac déboute les plaignants et les condamne aux dépens.

Les propriétaires qui ont plaidé en ont été quittes pour du temps et de l'argent perdus ; au reste, pourquoi des protestations ?

Dans nos régions, au moins dans l'arrondissement de Cahors, la quantité moyenne réquisitionnée est à peu près de 4 à 5 hectolitres.

En présence de cette faible proportion, et si l'on tient compte que le vin réquisitionné était destiné entièrement aux « poilus » du front, on voit combien exagérées sont les réclamations intempestives de certains propriétaires.

Par les chiffres que nous donnons, au commencement de ces lignes, on constate avec plaisir que la presque unanimité des propriétaires chez lesquels la Commission s'est transportée, a accepté sans discussion le prix loyalement fixé par le ministre de la guerre.

Malheureusement, ces jours-ci, dans une commune du Lot, un seul propriétaire a accepté ce prix ; et, détail suggestif, parmi ceux qui ont protesté, il en est qui, ayant accepté, en octobre, le prix de la réquisition, soit 95 francs, ont, le lendemain, vendu à des consommateurs le même vin à un prix moins élevé, 85 francs ! C'est donc qu'à ce moment-là, ils estimaient bien que la Commission avait payé leur vin à un bon prix !

Et dire qu'il faut entendre les réflexions suivantes : « Mon fils est au front et il se plaint de manquer de vin ; de mercant le vendent jusqu'à 1 fr. 50 le litre ! C'est honteux ! »

Eh oui ! mais celui qui nous faisait cette réflexion protestait tout récemment contre le prix de la réquisition et il ne veut céder son vin qu'à raison de 200 francs la barrique !

Si tous les propriétaires procédaient ainsi, le poilu pourrait attendre son quart de vin !

Daniel, si, plus prévoyants et plus sages, nous t'avions donné une sœur, que lui écrirais-tu, en la circonstance, à ta sœur adorée ? Je lis en imagination par-dessus ton épaule. Tu lui dirais :

Verdun, 8 avril 1916.

MA CHÈRE SUZANNE,

Tu as un frère et tu l'aimes. Tu en auras quatre et tu les aimeras.

Ils me ressemblent. Ils sont pareils. Ils sont Français comme moi.

Comme moi, ils sont soldats.

Comme moi, ils te défendent. Ils défendent ton pays avec la ferveur de l'enfant qui défend sa mère.

Sais-tu si dans une heure je ne serai pas mort ?

Ils peuvent mourir comme moi ! Mais, moi, ma mère, un père, une sœur, qui leur parle, qui leur verse le baume de tendresse, allège l'épreuve, ranime l'énergie épuisée, relève leur être désemparé au foyer des souvenirs communs et des affections saintes. Ils sont seuls, perdus, uniques survivants peut-être de leurs familles massacrées. Ils ne savent pas ! Leurs femmes, leurs sœurs, déshonorées, tués ? Ils ne savent pas ! Les mois ont passé. Et chaque jour apporte une angoisse nouvelle. Ils ne savent pas ! Et il faut qu'ils vivent, qu'ils luttent, qu'ils luttent contre eux-mêmes et contre l'ennemi. Comme ressort à leur héroïsme ils n'auraient que la désespérance, si la voix de la Patrie ne venait les arracher à leurs songes douloureux, quand s'éleva le cri souverain : En avant !

Mais après ? Après l'exaltation de la mêlée sauvage ? Après, ils retombent à leurs déprimantes perplexités. C'est alors, Suzanne, que tu leur apparais, les doux pleins des lettres, continuant l'œuvre de la maman disparue, de l'épouse martyre, de l'enfant assassiné.

Les poilus sont des délicats, Suzanne ! Leur âme, le marraïne de leur choix, est nécessairement jeune, gentille, aimable, spirituelle. Toutes les Quercynaises, se reconnaissant à ces traits, vont prendre la file des Capucins pour demander des filets. Je te veux au premier rang. Alerie est ton style, et tu charmeras tes correspondants privilégiés par la vivacité, l'aisance et l'abondance de tes discours. Généreux est ton cœur, et tu les réchaufferas de toute l'ardeur de la noble charité. Tu as de l'esprit et tu les éblouiras. Tu as le portemonnaie facile, et tu les gâtteras.

Tu es empêchée de donner ton temps à l'hôpital et à l'ouvrier. Raison de plus pour faire autre chose et au moins quelque chose en faveur de ceux qui protègent ton précieux bas de laine, ta jeunesse et la vie.

Suzanne, à la paix, tu me rendras des comptes.

Si la guerre l'a laissée insensible à la misère de mes camarades et attentive seulement à tes gros sous et à ta quéquette, tu expieras ton méfait sans merci. Tu ne sais pas ce qui attend les Indigènes au retour des Poilus. Et puis, la conscience, Suzon, cela ne se met pas qu'en rentes sur l'Etat, non plus que le patriotisme !

Si tu as quelque chose d'humain, Suzanne, ouvre ta tire-lire et ton cœur à mes compagnons d'armes en deuil.

Tu m'as entendu ? Merci ! Je retourne à mes Boches !

Voilà, Daniel, la lettre que tu aurais écrite à la sœur si nous n'avions pas réagi à l'unité coupable notre descendance immédiate.

Elle portera quand même ses fruits. Elle trouvera bien quelque destinataire encore hésitant devant le devoir impérieux et sacré.

Mais elle trouvera surtout des marraines enthousiastes.

Sur l'amendement de M. Mauger, sur le même projet de loi, nos députés ont voté : Contre : MM. de Monzie, Bécays et Malvy.

La Chambre a repoussé par 337 voix contre 109.

**Le 418<sup>e</sup> d'infanterie à l'ordre du jour**

Le général Pétain vient de citer à l'ordre du jour le 418<sup>e</sup> d'infanterie.

Notons que ce régiment est commandé par notre compatriote M. le lieutenant-colonel de Valon.

**Prisonnier**

Depuis quelques semaines, la famille et les amis de M. Houlié, professeur de philosophie au lycée Gambetta, sous-lieutenant d'infanterie, étaient sans nouvelles de lui.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Houlié vient d'écrire à sa famille : il est prisonnier en Allemagne et en parfaite santé.

Cette nouvelle a été connue avec satisfaction par les amis du sympathique professeur.

**Tribunal correctionnel**

A l'audience de lundi 10 avril comparaitra le nommé Guilhet, photographe à Agen, inculpé d'avoir tenu des propos alarmistes. Il sera défendu par Mlle Dilhan, avocat au barreau de Toulouse.

**Conseil de guerre du 17<sup>e</sup> corps**

Séance du 7 avril 1916

M. Jean Chassain, 47 ans, propriétaire à Pinsac (Lot), qui a refusé d'obtempérer à un ordre de réquisition, est frappé d'une amende de 16 francs. Il s'agissait de la livraison d'un boeuf.

**Obsèques**

Samedi matin ont été célébrées les obsèques du soldat de la classe 1888, Savy.

Une foule nombreuse a accompagné le convoi funéraire au cimetière, où M. Mazières, Conseiller général du Lot, au nom du Comité, a prononcé un éloquent discours que, par suite de l'abondance des matières, nous publierons dans notre prochain numéro.

**Etat-civil de la ville de Cahors**

Du 1<sup>er</sup> au 9 avril 1916

NAISSANCE

Bessac Julien-Robert, à la Maternité.

Décès

Dablin Louis-Jean-Baptiste, prêtre en retraite, 80 ans, à Dinès.

Puvieux Jean-Gabriel, soldat au 7<sup>e</sup>, 18 ans, Hôpital-Hospice.

Chansarel Jean, marchand de bois à brûler, 57 ans, rue Pélagri, 10.

Marcilhac Jean, cultivateur, 52 ans, Cabessut-Haut.

Andrieu Rosalie, veuve Imbert, 80 ans, à Cabessut.

Besse Jacques, propriétaire, 73 ans, rue Nationale, 40.

Théron Fernand-Lucien, soldat au 131<sup>e</sup> territorial, 46 ans, Hôpital-mixte.

Douesnel Marie-Amélie, veuve Barrié, 75 ans, rue Mascoutou, 43.

Savy Pierre, soldat, au 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie, 47 ans, Hôpital-mixte.

**Figeac**

Journées Figeacoises ; Concert de charité.

Nous recevons ce matin samedi, un très long compte rendu du superbe concert de charité qui a eu lieu dimanche dernier.

Il nous est impossible d'insérer aujourd'hui en raison de l'arrivée tardive du manuscrit. Ce sera pour mardi.

Nous remercions aux auteurs que nous priions, à l'avenir de nous faire l'expédition du manuscrit 24 heures plus tôt.

**Gourdon**

L'Allemagne est à bout. — Nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs une bonne nouvelle de nature à donner du courage et de la patience, même aux plus pessimistes. Bien que nos compatriotes de la région ont encore grand besoin d'être rassurés par des faits authentiques. Nous ne nommerons néanmoins pas l'auteur de ce trait génial pour lui éviter tout ennui. Ce vaillant comédien, prisonnier de guerre en Allemagne depuis le début de la guerre, dans un de ces nombreux camps de misère, véritables centres de dépression morale, garçon intelligent, à l'esprit délié et observateur, fut contraint d'envoyer à ses parents, un père et de vieux godaillots hors d'état de continuer leur service, le plus long possible, en les priant de lui faire remonter le plus tôt possible, l'Allemagne manquant de cuir. Comme on le pense, le père s'empressa de défer au désir du cher absent. Quelle ne fut pas la stupéfaction, le plus sensible, lorsqu'il fut parvenu à la vieille semelle, il trouva un carré de papier soigneusement sur lequel il eut la joie de lire : « Que les Français tiennent bon car les Allemands sont complètement à bout. »

Plusieurs personnes des plus honorables ont pu aussitôt vérifier le fait et nous en sommes certains un excellent renseignement qui en dit long et est bien de nature à relever nos courages et à nous donner bon espoir.

Comme on vient de le voir, nos chers prisonniers d'Allemagne ont beaucoup d'énergie. Ils ont une force morale remarquable. Leur ignorance presque complète des phases de la guerre ne les décourage pas. Ils ont une foi aveugle dans la victoire de leurs frères d'armes et conservent l'intuition très ferme que la France vaincra bientôt par ce qu'ils voient, entendent, soupçonnent ou devinent.

Que ces quelques mots prophétiques soient pour nous un réconfort moral. Courage et patience ! La victoire finale prochaine est au bout !

**Labastide-Murat**

Citation. — Notre compatriote, Mary Louis, coiffeur, soldat au 131<sup>e</sup> territorial, vient d'être l'objet de la citation suivante, à l'ordre du régiment :

« Le soldat Mary Louis, agent de liaison de la 3<sup>e</sup> Cie, blessé grièvement à la tête par un éclat d'obus ; soldat par son courage et son dévouement, très méritant et toujours en traitement depuis le 18 juillet 1915. »

Cette citation élogieuse du colonel commandant le 131<sup>e</sup>, comporte l'attribution de la croix de guerre avec étoile en bronze.

Nos félicitations à notre vaillant compatriote qui tenait récemment, au correspondant du Journal du Lot le langage suivant : « Je suis content que la guerre se fasse maintenant, au moins nos enfants auront l'avenir libre et n'auront pas à souffrir ce que nous souffrons. »

C'est le langage d'un vrai soldat.

**Mort au champ d'honneur.** — Le soldat Fénélon Augustin, blessé grièvement à Douaumont, est décédé à l'hôpital de Bar-le-Duc.

**Accident.** — Le sieur Calmette Pierre, vieillard octogénaire, beau-père de notre ami Cazou, chef cantonnier, s'étant endormi sur les chenets, est tombé dans l'âtre et s'est grièvement brûlé dans la partie supérieure du corps. On craint pour ses jours.

**Retrouvé.** — Nous apprenons avec plaisir que notre ami Broussol Aristide, dit Polidor, coutelier, soldat réserviste au 7<sup>e</sup> de ligne, porté comme disparu à Bertrix, vient d'être retrouvé ; il est prisonnier à Hameln (Prusse occidentale), sans avoir pu donner de ses nouvelles.

**Gagnac**

Le conseil municipal s'est réuni pour s'occuper d'une demande d'installation d'usine au village du Sol. Avis favorable a été donné.

Faute de place, à mardi la communication reçue.

# HERNIES

MEMBRE DU JURY ET HORS CONCOURS

Personne n'ignore plus que les appareils du spécialiste **M. Glaser** de Paris, 63, Boulevard Sébastopol, sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de **M. Glaser**, à :

**Cahors**, samedi 15 avril, Hôtel de l'Europe.

**Figeac**, le 16 avril, Hôtel des Voyageurs.

Brochure franco sur demande.

## A LOUER

Une **Villa** meublée, composée de six pièces avec jardin.

S'adresser 7, rue St-Maurice.

## A vendre

Une **Maison** située à Cahors, rue Nationale et rue Brives, dépendant de la succession de M. Abadie.

## A louer

Un **Appartement** de 4 pièces au 1<sup>er</sup> étage et un **Magasin**, rue Nationale.

S'adresser à M<sup>e</sup> DURRANC, notaire à Cahors.

---

Paris, 13 h. 25

# SUR LE FRONT DE SALONIQUE

## Visite d'un avion Boche

De Salonique : Un avion allemand a survolé, hier matin, la gare de Sarigol. Il lança quelques bombes sans résultat.

### Bombardement de nos positions

Les Allemands ont réinstallé devant les positions françaises de la région de Guevghel, des pièces d'artillerie. Ils bombardèrent, hier, nos positions de la rive gauche du Vardar.

### Mécontentement de l'armée Bulgare

D'Athènes : Suivant des nouvelles de Monastir, un grand mécontentement règne dans l'armée Bulgare de Macédoine, à la suite du manque de vivres. Les nombreuses désertions continuent.

### L'avance Russe vers Trébizonde

De Londres : La réapparition du *Brestau* dans la mer Noire, explique la présence, à l'est de Trébizonde, des régiments qui se trouvaient précédemment dans la péninsule de Gallipoli et qui n'ont pu être amenés par terre. L'armée Turque qui défend Trébizonde dépasse certainement trois divisions dont une, au moins, est arrivée par mer. Les Russes sont actuellement à 30 kilomètres de ce port.

### Conflit Russo-Grec solutionné

De Rome : A la suite du conflit survenu récemment entre des soldats Grecs et des moines Russes du Mont Athos, le Gouvernement Hellène vient de répondre à la protestation de Petrograd en donnant l'assurance que des mesures seraient prises pour éviter le retour de pareils incidents.

### LE PRÉSIDENT-EMPEREUR (I) CHINOIS DEVIENT IMPOPULAIRE

De Pékin : L'impopularité de Yuan-Shi-Kai s'accroît. La plupart de ses partisans l'abandonnent.

### Les Allemands redoutent une attaque

De Rotterdam : On signale de nouveaux préparatifs allemands en vue d'une forte attaque. Des canons de campagne sont envoyés à Ostende et les défenses de la côte sont fortement renforcées.

### Des conférences en perspective !

Un Comité vient de se former à Paris dans le but de faire connaître spécialement à la jeunesse des Ecoles de France, l'œuvre des Alliés.

Le Comité, composé de nombreuses personnalités du monde politique, scientifique, industriel et des arts, s'est réuni hier sous la présidence de M. Pichon.

Il commencera prochainement une tournée de Conférences.

### Les ressources anglaises

De New-York : La presse américaine commente longuement le nouveau budget Anglais. Elle y voit la démonstration d'une merveilleuse richesse nationale.

---

Paris, 14 h. 5

# Transport autrichien coulé

On annonce qu'un transport autrichien a été coulé par un sous-marin allié dans l'Adriatique.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les nouvelles des Balkans laissent supposer qu'un réveil se prépare sur le front de Salonique. L'incendie s'allumera, vraisemblablement, partout à la fois.

Les Turcs, guidés par les Allemands, préparent la défense de Trébizonde, dont nos alliés ne sont plus qu'à 30 kilomètres. L'action va s'intensifier sur ce point aussi.

Les Allemands semblent redouter une attaque par mer sur les côtes Belges. De Rotterdam on nous informe qu'ils viennent de prendre, à ce sujet, de grandes précautions.

Au nord de Verdun le combat se poursuit avec la même intensité. Mais au total, tous les efforts des Allemands restent vains. Ce ne sont pas ces luttes nouvelles qui peuvent réparer l'échec désormais définitif. Nous voilà au 48<sup>e</sup> jour du « siège » et le seul résultat positif est la perte de cinq corps d'armée !

Le propriétaire-gérant : A. COUËSLANT,

# Dernière Heure

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 7 AVRIL (22 h.)

En Belgique, notre artillerie lourde a exécuté des tirs de destruction sur les organisations allemandes de Middelkerke et Langemarck.

A l'ouest de la Meuse, après un bombardement violent qui a duré plusieurs heures, l'ennemi a lancé contre nos positions au sud et au débouché est du village d'Haucourt une puissante attaque sur un front de deux kilomètres environ. Arrêtés par nos tirs de barrage et le feu intense de nos mitrailleuses, les Allemands n'ont pu atteindre leur objectif et ont dû rentrer dans leurs tranchées, laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

Au sud-est de Béthincourt, nous avons fait quelques progrès à la grenade dans les boyaux et éléments de tranchées enlevés la nuit dernière par l'ennemi entre Béthincourt et la cote 265.

Bombardement assez violent du Mort-Homme et du village de Cumières.

A l'est de la Meuse et en Wœvre, lutte d'artillerie, au cours de laquelle nos batteries se sont montrées très actives et ont dispersé plusieurs rassemblements ennemis.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

# Communiqué du 8 Avril (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Argonne, lutte de mines à « La Fille-Morte » où nous avons fait jouer deux camouflés avec succès. A la cote 285, nous avons occupé la levée sud d'un entonnoir provoqué par l'explosion d'une mine allemande.

A l'ouest de la Meuse, LES ALLEMANDS ONT RENOUVELÉ, au cours de la nuit, LEURS ATTAQUES CONTRE NOS POSITIONS sud et le débouché d'Haucourt.

En ce dernier point, malgré ses efforts répétés, l'ennemi n'a pu nous déloger. De nos lignes, partait un feu meurtrier qui lui a infligé de grosses pertes.

Au sud d'Haucourt, les Allemands ont réussi à prendre pied dans deux petits ouvrages situés entre Haucourt et la cote 287 que nous occupons au sud-est de Béthincourt.

LE COMBAT CONTINUE à coups de grenades dans les boyaux de la route de Béthincourt à Chattancourt et IL NOUS A VALU QUELQUES AVANTAGES.

A l'est de la Meuse, bombardement intermittent de nos positions. UNE ATTAQUE ENNEMIE à coups de grenades sur une de nos tranchées au nord de la croupe du fort de Vaux A ÉTÉ REPOUSSÉE par notre feu.

En Wœvre, nuit calme.

Dans les Vosges, UNE RECONNAISSANCE ENNEMIE qui tentait de nous enlever un de nos petits postes au Langenfeldkoff, au sud de Sondernach, A ÉTÉ DISPERSÉE par notre fusillade.

# Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

## SUR LE FRONT RUSSE

### L'action très ralentie, se borne à un duel d'artillerie

Sur tout le front nord, l'action se borne à un duel d'artillerie, très vif par endroits.

On signale la fin de la débâcle des glaces et une diminution de la crue des eaux.

Nos troupes ont occupé quelques points des positions ennemies dans la région du village de Blizniki, région du lac Narotch, faisant prisonniers un officier et 77 soldats. Les Allemands, pour repousser nos attaques, ont fait usage de gaz asphyxiants.

Dans la région du lac de Sosno, au sud de Pinsk, les Allemands ont fait une reconnaissance en bateaux. Ils ont été repoussés.

Dans la région au nord de Tcharlorysk, des aviateurs ennemis ont jeté des bombes.

Dans la région de la Strypa supérieure, nous avons bombardé avec succès les batteries ennemies. Nous avons observé que nos coups de feu avaient bien porté et avaient provoqué de nombreuses explosions. Les tentatives de l'adversaire contre certaines de nos batteries sont restées stériles.

Au nord de Bovane, l'ennemi a fait exploser un fourneau de mine devant nos tranchées.

## AU CAUCASE :

### Les Russes progressent toujours

Dans la région du littoral, nos troupes ont délogé par surprise l'ennemi de ses positions de la rive droite du Karader et l'ont rejeté au delà de la rivière.

Dans le bassin du Tchoroch supérieur, nos éléments, malgré une gelée très vive et une tempête de neige, continuent à progresser.

# CRÈME SIMON

Unique pour la toilette

---

Paris, 13 h. 25

# SUR LE FRONT DE SALONIQUE

## Visite d'un avion Boche

De Salonique : Un avion allemand a survolé, hier matin, la gare de Sarigol. Il lança quelques bombes sans résultat.

### Bombardement de nos positions

Les Allemands ont réinstallé devant les positions françaises de la région de Guevghel, des pièces d'artillerie. Ils bombardèrent, hier, nos positions de la rive gauche du Vardar.

### Mécontentement de l'armée Bulgare

D'Athènes : Suivant des nouvelles de Monastir, un grand mécontentement règne dans l'armée Bulgare de Macédoine, à la suite du manque de vivres. Les nombreuses désertions continuent.

### L'avance Russe vers Trébizonde

De Londres : La réapparition du *Brestau* dans la mer Noire, explique la présence, à l'est de Trébizonde, des régiments qui se trouvaient précédemment dans la péninsule de Gallipoli et qui n'ont pu être amenés par terre. L'armée Turque qui défend Trébizonde dépasse certainement trois divisions dont une, au moins, est arrivée par mer. Les Russes sont actuellement à 30 kilomètres de ce port.

### Conflit Russo-Grec solutionné

De Rome : A la suite du conflit survenu récemment entre des soldats Grecs et des moines Russes du Mont Athos, le Gouvernement Hellène vient de répondre à la protestation de Petrograd en donnant l'assurance que des mesures seraient prises pour éviter le retour de pareils incidents.

### LE PRÉSIDENT-EMPEREUR (I) CHINOIS DEVIENT IMPOPULAIRE

De Pékin : L'impopularité de Yuan-Shi-Kai s'accroît. La plupart de ses partisans l'abandonnent.

### Les Allemands redoutent une attaque

De Rotterdam : On signale de nouveaux préparatifs allemands en vue d'une forte attaque. Des canons de campagne sont envoyés à Ostende et les défenses de la côte sont fortement renforcées.

### Des conférences en perspective !

Un Comité vient de se former à Paris dans le but de faire connaître spécialement à la jeunesse des Ecoles de France, l'œuvre des Alliés.

Le Comité, composé de nombreuses personnalités du monde politique, scientifique, industriel et des arts, s'est réuni hier sous la présidence de M. Pichon.

Il commencera prochainement une tournée de Conférences.

### Les ressources anglaises

De New-York : La presse américaine commente longuement le nouveau budget Anglais. Elle y voit la démonstration d'une merveilleuse richesse nationale.

---

Paris, 14 h. 5

# Transport autrichien coulé

On annonce qu'un transport autrichien a été coulé par un sous-marin allié dans l'Adriatique.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les nouvelles des Balkans laissent supposer qu'un réveil se prépare sur le front de Salonique. L'incendie s'allumera, vraisemblablement, partout à la fois.

Les Turcs, guidés par les Allemands, préparent la défense de Trébizonde, dont nos alliés ne sont plus qu'à 30 kilomètres. L'action va s'intensifier sur ce point aussi.

Les Allemands semblent redouter une attaque par mer sur les côtes Belges. De Rotterdam on nous informe qu'ils viennent de prendre, à ce sujet, de grandes précautions.

Au nord de Verdun le combat se poursuit avec la même intensité. Mais au total, tous les efforts des Allemands restent vains. Ce ne sont pas ces luttes nouvelles qui peuvent réparer l'échec désormais définitif. Nous voilà au 48<sup>e</sup> jour du « siège » et le seul résultat positif est la perte de cinq corps d'armée !

Le propriétaire-gérant : A. COUËSLANT,